

Tsaywawendoren's / Nous retrouvons notre voix
Le réapprentissage d'une langue « endormie »

Megan Lukaniec

Number 162, Summer 2011

Littérature amérindienne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64287ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lukaniec, M. (2011). *Tsaywawendoren's / Nous retrouvons notre voix : le réapprentissage d'une langue « endormie »*. *Québec français*, (162), 28–30.

Tsaywawendoren's / Nous retrouvons notre voix

LE RÉAPPRENTISSAGE D'UNE LANGUE « ENDORMIE »

PAR MEGAN LUKANIEC *

*Quoi se peut-il faire que j'apprenne le huron !
k8iotti a8aton d'i,erhe enienh8iha d'8endat!'*

État de la langue

La langue wendat, connue aussi comme la langue « huronne » ou la langue « huronne-wendat », s'est tue depuis plus d'un siècle. Cette langue est la langue ancestrale du peuple Wendat, une des Premières Nations au Canada, qui est originaire du territoire près de la baie Georgienne en Ontario. La moitié (environ 1500 personnes) réside sur la réserve de Wendake, qui n'est qu'à une quinzaine de kilomètres du cœur de la ville de Québec. Bien que la période de temps pendant laquelle la langue wendat est disparue reste encore nébuleuse (voir Lainé), il s'est passé au moins un siècle depuis le décès des derniers locuteurs courants de la langue wendat. Selon les données historiques, il semble que la langue wendat était moribonde depuis environ 1850, ce qui signifie que la transmission de la langue d'une génération à l'autre a effectivement cessé.

Malgré le manque de locuteurs ou même de personnes qui ont entendu parler cette langue dans leurs foyers d'enfance, la langue wendat est bien documentée en textes rédigés par des missionnaires. À partir du XVII^e siècle, des missionnaires, notamment des jésuites, demeuraient chez les Wendat pour l'évangélisation de ces « sauvages ». Afin d'atteindre leur objectif de conversion au christianisme, il était évident pour les missionnaires que l'apprentissage de la langue parlée par ce peuple serait primordial. Le frère récollet Gabriel Sagard a été le premier à tenter d'apprendre la langue « huronne ». Son relevé de mots et d'expressions a été publié comme le premier dictionnaire de la langue « huronne » en 1632 à Paris. Les jésuites, qui ont suivi Sagard, ont produit environ dix dictionnaires ainsi qu'une grammaire pendant leur séjour chez les Wendat aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est à partir de ces ressources linguistiques d'une valeur inestimable que le peuple wendat est en train de réapprendre sa langue ancestrale.

Grâce à une subvention de l'Alliance de recherche universités-communautés (ARUC) du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC), le wendat est l'objet d'un effort majeur de revitalisation linguistique depuis 2007. Financé pour une période de cinq ans, le projet Yawenda (« la voix ») est une collaboration entre la Nation huronne-wendat et l'Université Laval. Les objectifs généraux du projet sont d'effectuer une reconstruction linguistique de la langue wendat à partir des sources écrites ; de former des futurs professeurs de la langue et de produire du matériel didactique pour tous les groupes d'âge. C'est dans le cadre de ce projet que la revitalisation linguistique de notre langue avance.

Mais pourquoi et comment faire revivre une langue « endormie » ?

Certains croient qu'une langue n'est qu'un outil de communication. En suivant cette logique, comme les Wendat se comprennent très bien soit en français soit en anglais, il n'y a aucune raison pour apprendre une langue que personne ne parle.

En effet, la perte de la langue wendat n'a pas entraîné une rupture dans la communication entre Wendat. Par contre, la perte de sa langue a eu un impact énorme sur la transmission et l'identité culturelles de ce peuple. Comme l'expriment bien Nettle et Romaine dans leur monographie *Vanishing Voices*, « each language has its own window on the world » et ainsi « every language is a living museum, a monument to every culture it has been vehicle to » (2000 : p. 14). Une perte linguistique signifie aussi une perte culturelle. Si on étend notre perspective, elle signifie aussi une perte au plan scientifique et en ce qui concerne la diversité linguistique globale.

Le wendat fait partie de la famille linguistique iroquoïenne à laquelle appartiennent aussi les langues des nations de la confédération iroquoise ainsi que nos langues sœurs le wyandot et le cherokee. Tout à fait comme les autres langues de la famille linguistique iroquoïenne, le wendat est ce qu'on appelle une langue polysynthétique, c'est-à-dire une langue qui utilise une structure verbale complexe dans laquelle il existe une « fusion » entre la racine et ses affixes. Donc, les frontières entre les morphèmes ne sont guère identifiables à cause des changements entraînés par la combinaison entre les différentes parties qui composent un verbe. En général, un seul verbe wendat équivaut à une phrase complète en français.

Afin d'apprendre une langue à partir des sources écrites, il faut d'abord effectuer une analyse linguistique. La plupart de nos sources primaires ont été rédigées par des jésuites francophones. Bien qu'ils eussent un répertoire linguistique impressionnant, ils n'étaient pas habitués à entendre certains sons qui apparaissent dans la langue wendat, notamment l'aspiration (le son représenté par la lettre *h* en anglais) et l'arrêt glottal (représenté par l'apostrophe dans l'orthographe standardisée du wendat). Ces deux sons, parce qu'ils ne font pas partie de l'inventaire phonétique de la langue française, ont été difficiles à reconnaître pour ces missionnaires. Par contre, en langue wendat, ces sons sont en fait des phonèmes, c'est-à-dire que l'ajout ou la perte d'un tel son entraîne un changement dans la sémantique du mot. Cela dit, il faut vérifier la forme sous-jacente d'un mot et réparer ces sons au besoin.

Ce processus de reconstruction linguistique se fait à l'aide d'une analyse historique comparative. Chaque lexème en wendat, qu'il soit racine, radical, affixe ou particule, est comparé avec les données dans toutes les autres langues iroquoïennes afin de trouver ses « cognates », les mots apparentés qui proviennent de la même source dans la langue



mère. Quand ces mots apparentés sont identifiés et que l'on connaît les différents changements phonologiques qui ont eu lieu dans chacune de ces langues, il est possible de trouver la véritable forme du lexème et de le transcrire selon l'orthographe standardisée pour le wendat.

Mais comment fait-on la transition d'une langue écrite à une langue orale ? Comment réussit-on à parler une langue à partir des textes ? Étant donné qu'il n'y a plus de locuteurs vivants de notre langue, la phonétique est un des obstacles principaux dans notre processus de revitalisation linguistique. Les seules ressources primaires auditives qui existent aujourd'hui se résument à une compilation de chants traditionnels qui ont été enregistrés sur des cylindres de cire en 1911 et en 1912 à Wendake par l'ethnologue Marius Barbeau. En faisant des recherches sur la phonétique d'autres langues iroquoïennes et en tenant compte des descriptions écrites des sons en wendat dans la grammaire de père Pierre Potier (1745), le comité linguistique de la Nation huron-wendat a été capable de statuer sur une prononciation « standard » de la langue wendat. Avec la forme et la prononciation standardisées d'un mot ou d'une expression, on peut commencer l'apprentissage.

L'évolution graduelle de l'enseignement de la langue wendat

L'enseignement d'une langue seconde telle que l'anglais, l'espagnol, ou toute autre demande une formation spécialisée dans l'acquisition linguistique et la méthodologie pédagogique. Cela dit, l'enseignement d'une langue seconde *endormie* et de type *polysynthétique* augmente de façon significative le niveau de difficulté de la tâche. Il n'existe pas encore une vraie méthodologie pédagogique qui a la capacité de répondre à tous ces besoins spécifiques.

Dans le cadre du projet Yawenda, l'enseignement de la langue wendat aux futurs professeurs a commencé à l'automne 2008. En 2008 et 2009, cette formation hebdomadaire de sept heures traitait surtout de la structure grammaticale de la langue wendat, principalement de celle du verbe. Parallèlement à mes travaux de linguiste, j'ai commencé à apprendre certains mots de vocabulaire et ensuite des phrases simples. Mes nouvelles connaissances ont ensuite été transmises aux futurs professeurs. Depuis ce temps, mes connaissances linguistiques ont beaucoup progressé et maintenant, les professeurs en formation sont capables d'échanger en wendat et de former des phrases simples. Chaque jour, chaque mois qui passe, la « renaissance » de la langue wendat s'accomplit tranquillement.

Depuis l'hiver 2010, on offre un cours de langue wendat aux adultes de la communauté. Le cours, à raison d'une période de deux heures par semaine, a été bâti en fonction d'un objectif fondamental : s'assurer que les gens apprennent leur langue ancestrale tout en ayant du plaisir. Afin de garder une atmosphère ludique et plaisante, les professeurs introduisent deux thématiques et chacune de ces leçons est suivie

par un jeu ou un exercice dynamique. Au début de chaque cours, on montre aux étudiants une nouvelle salutation qu'ils pratiquent ensuite en groupes de deux. Si ces étudiants apprennent à se saluer en wendat, ils peuvent ensuite repartir dans la communauté avec ces outils. À la fin du cours, les étudiants savent comment se présenter en wendat et demander ces mêmes informations à quelqu'un d'autre.

La demande pour les cours de wendat continue d'augmenter dans notre communauté. Jusqu'à présent, le cours de niveau un a été donné cinq fois, à environ une centaine de personnes. On a également offert un cours de niveau deux à partir de l'automne 2010. Le cours de niveau deux reprend la matière apprise pendant le cours d'introduction, mais introduit aussi une nouvelle matière « communicative ». Au lieu d'apprendre des mots de vocabulaire isolés, les étudiants apprennent des phrases, souvent dans une formule « question et réponse ».

Dans le cadre des cours aux adultes, notre approche porte beaucoup plus sur l'acquisition de compétences orales, telles que la compréhension et la production. Étant donné que la langue wendat est de tradition orale, la maîtrise de la lecture et de l'écriture en wendat est abordée pendant le cours, mais elle n'est pas visée comme résultat de ces jeux et de ces exercices. L'écrit sert principalement d'aide-mémoire dans nos cours afin de donner des points de repère visuels pour les apprenants. Lors de la planification et de l'animation des ateliers aux enfants cette année, l'équipe Yawenda a choisi de poursuivre ces mêmes objectifs. Les classes de maternelle jusqu'à celles de la sixième année ont reçu une série de quatre ateliers pendant les mois de mars et d'avril 2011. Chacun de ces ateliers a été conçu en respectant l'âge et le niveau cognitif de l'élève. Comme pour les adultes, les enfants ont reçu un enseignement de la langue axé sur l'oral, avec l'écrit comme outil de mémorisation pour les plus âgés. À partir des évaluations complétées par les enfants eux-mêmes, on sait que ces ateliers sont perçus de façon positive. Les enfants étaient motivés à apprendre la langue et ils se sont amusés pendant les différents jeux et exercices. En fait, ces ateliers constituent un événement historique puisqu'ils marquent le retour de la transmission de la langue wendat aux enfants depuis plus d'un siècle.

Le rôle de la culture dans l'enseignement de la langue wendat

L'apprentissage d'une langue sans recours au contexte culturel paraît inconcevable. L'apprenant ne peut pas comprendre les nuances de la langue et la signification derrière les phrases apprises. Dans cette perspective, afin de retrouver la voix de nos ancêtres, il faut nécessairement lier la culture à l'apprentissage de la langue. Chaque fois que la langue est enseignée, que ce soit aux adultes ou aux enfants, on essaie le plus possible d'intégrer la culture ou des concepts culturels dans les leçons ou les activités.

Dans le cours de niveau un offert aux adultes, on enseigne le système traditionnel de la parenté chez les Wendat. Le système de parenté employé par nos ancêtres maintient beaucoup plus de distinctions entre les liens familiaux que celles qu'on connaît aujourd'hui. Malgré le niveau de difficulté de ce sujet, on choisit quand même de l'enseigner dans le cours de débutant. Les liens interpersonnels ne sont compréhensibles, nous semble-t-il, qu'avec une bonne connaissance de la structure familiale et clanique, et d'une façon plus globale, de la structure sociétale. Les côtés maternel et paternel de la lignée sont traités chacun d'une façon distincte par rapport aux termes utilisés. Par exemple, dans la société traditionnelle wendat, la tante maternelle est aussi considérée comme la mère de l'enfant, et donc porte le même nom qu'une mère biologique, tandis que la tante paternelle n'est qu'une tante. Étant donné que la société traditionnelle wendat est matrilineaire, la grammaire reflète bien ces rôles familiaux. L'appartenance à un clan provient du côté maternel et c'est bien ce côté aussi qui s'occupe d'élever les enfants dans la famille.

Conscients de ces notions culturelles, les étudiants peuvent ensuite mieux comprendre pourquoi le pronom « neutre » ou le pronom employé par défaut dans la langue wendat est le féminin au singulier. En français, le pronom masculin est employé comme un pronom « neutre » pour des expressions impersonnelles telles que « il neige », « il pleut » ou « il est évident que... ». Par contre, en wendat, au lieu de dire « il neige » ou « il pleut », on dit *iyängwen's* « elle neige » et *iondouhs* « elle pleut ». De la même façon, les objets et les animaux sont aussi considérés du genre féminin. Donc, « le crayon » se traduit en wendat comme *yahiatonhkwa'* « la crayon ». En apprenant les raisons culturelles de ces termes grammaticaux en wendat, les gens sont placés dans un contexte plus traditionnel de leur culture.

Dans le cours de niveau deux, chaque fois qu'on se réunit, on commence en apprenant une partie d'une prière wendat. Cette prière, qui est essentielle à la spiritualité et aux cérémonies chez les différents peuples iroquoïens, exprime nos remerciements pour tout ce que le Créateur nous a donné pour vivre dans ce monde. À la fin du cours, les étudiants auront appris une version complète de cette prière. Même si le texte n'est pas forcément retenu au complet, l'apprentissage de cette prière renforce chez les étudiants leur sentiment d'appartenance au peuple wendat et leur rappelle leurs racines et leurs valeurs traditionnelles.

Wendat eaywennóntahkwihi i ? « Parlerons-nous le wendat ? »

« anienh8indi... apprendre à faire [quelque chose] ou l'avoir appris et en venir a [sic] bout dans l'exécution [sic] »²

En ce moment, plusieurs communautés autochtones travaillent fort pour la préservation et la revitalisation de leur langue ancestrale. Dans ces circonstances, où il n'existe qu'une dizaine de locuteurs natifs vivants, la mort d'un de ces locuteurs constitue une perte linguistique et culturelle considérable. Bien qu'il y ait encore une quantité énorme de travail à faire avant de parler le wendat, dans notre situation, chaque pas qui fait revivre notre langue est un pas de plus vers notre objectif. On a déjà atteint la soi-disant « mort » de la langue et, ainsi, chaque fois que quelqu'un apprend un mot ou une phrase, cela s'ajoute à notre progrès. Il n'est pas certain qu'un jour notre peuple parlera couramment le wendat. Par contre, si les

futures générations acquièrent la langue wendat, même à un niveau élémentaire, cela représente une réelle réussite.

Même à Wendake, certains disent que la revitalisation de la langue wendat est impossible à accomplir. Il est vrai que la résurrection de notre langue « endormie » demeure un beau défi à relever. Même moi, il m'arrive de questionner mon choix de travail et de m'inquiéter de l'avenir de notre langue. Par chance, il y a toujours certains moments de grâce qui me font réaliser l'impact de nos efforts et tout le progrès accompli jusqu'à maintenant. Dernièrement, ce sont mes étudiants les plus jeunes qui me rappellent le plus l'importance de notre travail dans la communauté, que ce soit une fillette de cinq ans qui m'approche et me demande mon nom en wendat, une autre petite fille qui me récite les chiffres en wendat jusqu'à cinq sans aucun effort, ou d'autres jeunes à la récréation qui me saluent en wendat quand ils me voient. Ce sont ces retombées qui me poussent à continuer mon travail et à avancer dans mon propre apprentissage de la langue wendat.

En réfléchissant à la définition du verbe « apprendre » en wendat ci-dessus, il semble bien que, dans les traditions wendat, l'action d'apprendre quelque chose, peu importe le sujet traité, comprenait l'apprentissage en soi ainsi que la maîtrise totale de ce sujet. En ne regardant que la phrase « en venir à bout dans l'exécution », il est évident que cet apprentissage n'était pas seulement une action passive, mais impliquait aussi l'action de reproduire ou de mettre en pratique ces connaissances.

Pour les Wendat d'aujourd'hui, si nous souhaitons parler la langue de nos ancêtres un jour, il faut non seulement l'apprendre, mais aussi atteindre « l'exécution » de ces connaissances linguistiques. Il faudrait dépasser la compréhension passive de la langue et aussi être capables d'employer la langue wendat comme outil de communication. Je me suis lancée dans ce projet de revitalisation linguistique dans l'objectif d'apprendre ma langue reçue en héritage. En disant *yénienhwi's onywawenda'* « j'apprends notre langue », je m'engage à « apprendre » la langue wendat selon la façon traditionnelle de mes ancêtres et il va sans dire que ces derniers s'attendent à ce que j'en arrive à bout dans l'exécution. □

* Linguiste et formatrice, *Projet Yawenda*

Notes

- 1 Extrait de « Quelques demandes pour se faire instruire » dans la grammaire de la langue wendat transcrite en 1745 par père Pierre Potier (dans Fraser 1920, p. 107).
- 2 La définition du verbe « apprendre » en wendat, tirée du dictionnaire *Radices huronicae* transcrit par le père Pierre Potier (dans Fraser 1920, p. 266).

Sources citées

Lainé, Mathieu-Joffre. (Sous presse). « La disparition de la langue huronne ». *Recherches amérindiennes au Québec*.

Nettle, Daniel et Romaine, Suzanne. (2000). *Vanishing Voices: The Extinction of the World's Languages*. New York City: Oxford University Press.

Potier, Pierre. (1745). *Elementa Grammaticae Huronicae*. Dans Fraser (éd.) (1920), *Huron Manuscripts from Rev. Pierre Potier's Collection, Ontario Bureau of Archives Report* (15), p. 1-157.

Potier, Pierre. (1751). *Radices Huronicae*. Dans Fraser (éd.) (1920), *Huron Manuscripts from Rev. Pierre Potier's Collection, Ontario Bureau of Archives Report* (15), p. 159-455.